

LA LIBERTE CHRETIENNE : Jean 8 :31-36

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS, SAINT JEAN DE LA RUELLÉ

11 janvier 2015 (après fusillades et prises d'otages en France)

Intro : Depuis mercredi passé et les horribles événements qui se sont produits dans les locaux de Charlie Hebdo (avec 12 personnes tuées et des autres blessées), puis la mort de la policière municipale le jeudi, puis ces deux prises d'otages du vendredi et leurs assauts salutaires mais non sans dommages et drames (4 personnes à la porte de Vincennes sont aussi mortes, en plus des trois terroristes), **un mot revient très souvent partout**, dans les médias, par la bouche des gens interviewés, etc..., **c'est celui de 'Liberté'**.

Oui, la liberté de la presse a été touchée de plein fouet, elle qui représente un des signes forts d'une démocratie ; par conséquent, **si cette liberté de la presse n'existe plus, alors la liberté tout court est en danger, et donc la démocratie aussi ...** et nous pouvons en général assez être d'accord avec cette analyse.

Néanmoins, on peut se poser la question : est-ce qu'affirmer ce principe de la liberté (qui figure aussi dans notre fameux tryptique '**liberté - égalité - fraternité**' qui fonde la République française, et qui pourrait tout aussi être biblique d'ailleurs), signifie que l'homme est libre de tout faire et de tout dire ? (...) Oui, la liberté de presse est fondamentale, car c'est la liberté d'expression, mais peut-on, sous ce couvert-là, tout dire sur tout le monde, partout et tout le temps ? Et on le sait, Charlie Hebdo a osé tout dire, sur divers sujets, en se moquant parfois de l'islam, mais aussi des chrétiens, des politiciens, et de plein d'autres personnes, et c'est aussi à cause de cela que ce journal a été visé. Attention, cela n'enlève rien sur l'horreur et le scandale et la cruauté de ces attaques dont il a été l'objet, mais cela explique - en partie - le pourquoi.

Et en ce sens, je ne peux pas dire pour ma part que 'je suis Charlie', puisque je ne crois pas que nous puissions toujours tout dire à tout le monde.

Je reviens à **cette notion de liberté. Elle est présente partout** ; voyez plutôt : il y avait il y a qq années une compagnie aérienne qui s'appelait 'Air Liberté', j'ai connu à Nice l'entreprise appelée les 'Pompes funèbres de la Liberté', il y a le serveur internet 'Liberty-surf', vous connaissez le chant de Georges Moustaki 'Ma liberté', etc...

Voici encore ce qu'on peut dire sur la liberté (éléments trouvés sur Internet) : 'Il y a une formulation négative de la liberté, où l'on pointe l'absence de soumission, de servitude et de contrainte, qu'elles soient exercées par d'autres individus (comme pour l'esclavage) ou par la société (c.-à-d. par la loi). Et puis il y a une formulation positive, où l'on affirme l'autonomie et la spontanéité du sujet rationnel ; les comportements humains volontaires se fondent sur la liberté et sont qualifiés de libres. Ensuite, il y a une formulation relative : différents adages font ressortir l'équilibre à trouver dans une alternative, visant notamment à rendre la liberté compatible avec des principes de philosophie politique tels que l'égalité et la justice. Ainsi, « **la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui** » (art. 4 de la Déclaration des droits de l'homme), ce qui implique la possibilité de « faire tout ce qui n'est point interdit, comme ne pas faire ce qui n'est point obligatoire » (art. 5), la « liberté de dire ou de faire ce qui n'est pas contraire à l'ordre public ou à la morale publique » (droit administratif) ou encore « **La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres** » (de John Stuart Mill). Dans une telle formulation, la liberté est étroitement liée au concept de droit, allant jusqu'à confondre les deux notions'.

« Je veux être libre », entend-on dire par des femmes par rapport à l'avortement, « la liberté, c'est sacré » ou « chacun sa liberté », disent d'autres, alors que pour beaucoup de détenus en prison, entendre seulement prononcer le mot « liberté » amène des réactions très fortes, et pour cause ! La liberté, n'était-ce pas aussi un des thèmes phare des manifestations de mai 68, par exemple ? 'ni Dieu, ni maître' étant un des slogans.

Après, il y aussi des gens (surtout des jeunes, mais pas seulement) qui vous disent : « **quand on devient chrétien(ne), on n'est plus libre** » ! Ou bien « la religion, ça vous enferme,

vous bloque, vous coince » ; « **Si je me convertis, je ne serai plus libre pour ceci ou cela** ». Je vous propose donc aujourd'hui de méditer sur ce thème, en prenant la Bible comme référence et comme réponse aux questions que l'on pourrait parfois se poser concernant cela.

Lire Jean 8 :31-36 ; I Corinthiens 6 :12 et 10 :23-24 ; II Pierre 2 :19. PRIERE.

I. - LA SERVITUDE DES GENS SANS DIEU

'Chacun est esclave de ce qui a triomphé de lui', litt. 'chacun est dominé par ce qui l'a rendu esclave', nous dit l'apôtre Pierre, cela dans le contexte des faux docteurs (lire II Pi.2 :17-19 : 'Ces hommes sont comme des sources desséchées et comme des nuages poussés par la tempête ; Dieu leur a réservé une place dans l'obscurité la plus profonde. Ils forment des déclarations orgueilleuses et stupides, ils se servent des désirs immoraux de leur propre nature pour prendre au piège ceux qui viennent à peine de s'échapper du milieu des hommes qui vivent dans l'erreur. Ils leur promettent la liberté, alors qu'ils sont eux-mêmes esclaves d'habitudes qui les entraînent à la mort - car chacun est esclave de ce qui le domine.')

Beaucoup de nos contemporains vivent sous la servitude, et souvent sans s'en rendre compte : la mode, la beauté, la publicité, le travail et la carrière, tel ou tel loisir (la musique, le sport, la télévision), l'horoscope, le « qu'en dira-t-on », les copains (ça, chez les jeunes, c'est très fréquent), la famille (certains retraités sont esclaves de leurs enfants !), l'argent, la haine de l'autre différent (cf. dans des pays en guerre par ex., ou même dans des familles parfois), et bien sûr aussi ce que nous appelons des addictions, tels l'alcool, le tabac, les drogues, les jeux (casino, vidéos, consoles, internet), etc... **Souvent les gens sont conditionnés sans s'en rendre compte** (cf. je me rappelle d'une émission sur France 3, avec le reportage d'une femme qui disait qu'elle voulait être libre d'exister, et pour elle, c'était être le plus actif possible, finalement elle était sous la servitude du travail et de l'action, de ce qu'elle considérait comme la réussite ... en ayant par ex. quitté son mari pour - disait-elle - mieux élever, plus librement, ses enfants... Une autre ne vivait que pour sa carrière professionnelle, quelqu'un sur le plateau de télévision l'a même taxée de « stakhanoviste » - du nom d'un mineur russe, Stakhanov, qui avait prôné une méthode d'augmentation du rendement du travail par des initiatives des travailleurs -). *'Ils sont eux-mêmes esclaves d'habitudes qui les entraînent à la mort'*, disait le texte de II Pierre 3:19, ou *'esclaves de la corruption'*, ou litt. *'esclaves de ce qui les amène à l'anéantissement'*. Combien de personnes finalement meurent des suites de leur passion, de leur servitude, de leur esclavage : parfois cancer du foie ou du poumon, parfois sida, accident dû aux excès de vitesse, etc... **Mais l'anéantissement dont il s'agit ici est bien entendu en fin de compte la mort spirituelle, le fait d'aller - après la mort physique - loin de la présence de Dieu, c'est ça, la mort spirituelle dont parle la Bible ! Et ce sera le lot de tous ceux qui auront nié Dieu et ses principes durant leur vie terrestre. Oh que c'est triste, mes frères et sœurs, de penser que ceux 'qui promettent la liberté' comme dit le v.19 de II Pie.2, eh bien sont 'esclaves de ce qui les amène à l'anéantissement', donc sont voués à la mort... qu'ils auront librement choisi de suivre !**

Ca, c'est les autres, allez-vous penser ; moi, cela ne me concerne pas. Mais réfléchissons un instant : ne sommes-nous pas parfois tributaires de ce que les autres vont dire ou penser, dépendants de tel courant de mode, conditionnés par tel phénomène de société, manipulés par ceci ou cela, bref sous la servitude de quelque chose ? (...)

Donc finalement, **les hommes aspirent à la liberté, ils la chantent, la clament, la revendiquent, font tout pour l'obtenir ou la préserver, et dans le fond, ils ont raison, car il vaut mieux la démocratie que la dictature.** La déclaration universelle des droits de l'homme, qui date de plus de 65 ans, a été une avancée formidable pour la démocratie (Air

Liberté, cité au début, avait même peint des extraits de l'article 1 de cette déclaration universelle des droits de l'homme sur ses avions : « les hommes naissent libres et égaux en droits ». Et pourtant, **ces mêmes hommes se mettent sous la houlette, sous la servitude, sous l'esclavage de maints domaines, et se laissent finalement conditionner et mettre sous la servitude du péché, car c'est lui qui domine souvent les pensées, les paroles et les actions des hommes sans Dieu !**

II. - LA LIBERTE DES ENFANTS DE DIEU

Dans le texte de l'Evangile de Jean lu tt à l'heure, nous voyons Jésus en discussion avec des personnes qui - nous est-il dit en 8 :31 - '*avaient cru en lui*'. Il leur dit : '*si vous obéissez fidèlement à mon enseignement (si vous demeurez dans ma parole, Bcol.), vous êtes vraiment mes disciples ; ainsi vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres*' (Jean 8 :31-32)!

Et un peu plus loin, au v.36, il y a cette vérité fondamentale : '*Si le Fils vous libère, vous serez alors réellement libres*'! Ca, c'est la vraie liberté, la liberté chrétienne, celle que le Seigneur Jésus-Christ est venue apporter pour chacun, ... à condition ! oui à condition de demeurer en Lui, d'habiter en Lui, d'obéir fidèlement à son enseignement.

Je me souviens d'un jour, lors d'un culte en prison, nous avons eu une discussion intéressante, et on en était arrivé à parler du sens de l'existence, du but dans la vie. Pour plusieurs, le but était bien évidemment de sortir un jour de l'univers carcéral, mais lorsque j'ai demandé : « et après, quel est ton but ? », deux des gars m'avaient dit : « je n'ai pas de but, je n'ai aucun but » ! Que c'est triste, mes frères et sœurs, de ne pas avoir de but dans la vie, de ne pas savoir pourquoi on est là, ce qu'on fait ! Un jour, ces gens seront libérés, mais s'ils ne se tournent pas vers le Seigneur, ils continueront à être enchaînés dans la vie, enchaînés par le péché, par le non-sens de la vie sans Dieu. Alors prions pour ces gens. Et la preuve - par ex. - de cette tristesse de la vie sans Dieu après la prison, c'est l'histoire de cet autre ancien détenu, que j'avais revu peu de temps après sa sortie de prison ; il m'avait embrassé, tellement il était content de me revoir, lui qui avait passé deux ans en prison pour quelque chose qu'il n'avait pas commis (j'avais été à son procès, il avait été innocenté d'une partie de ce dont on l'accusait). Eh bien qu'est-ce qu'il faisait, une fois dehors ? Il avait recommencé à boire, il était de nouveau prisonnier de son vice, et il était de nouveau dans la rue, comme avant son incarcération !

Oui, **la liberté sans le Seigneur, c'est une servitude, un esclavage** ; de l'alcool, de l'errance, finalement du péché de cette vie où Dieu n'a pas pleinement sa place.

Martin Luther a beaucoup parlé de la liberté en Christ ; il a écrit un traité théologique intitulé « **La liberté chrétienne** », pour montrer que la justification par la foi, qui crée cette réalité surnaturelle qu'est l'homme régénéré, nous assure une souveraineté sans limite, une fière indépendance. Parce que l'on a été librement élus par la grâce de Dieu, on devient un être entièrement indépendant. Tant qu'on n'appartient pas à Dieu, on s'appartient à soi-même, et du même coup aux puissances terrestres qui enchaînent les hommes et les maintiennent dans l'esclavage. Mais **si on se donne à Christ, alors est libéré de toute servitude** qui peut encore nous avilir, **on devient non pas indépendant de tout, mais dépendant de Dieu lui-même**, de sa grâce souveraine, de son amour, de sa justice, de sa patience, de ses plans merveilleux pour nous les hommes, car '*toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein*', comme le dit l'apôtre Paul aux Romains (8 :28).(cf. chant 509 tout à l'heure).

Mais cette liberté chrétienne est une attitude positive, un droit d'usage vis-à-vis de toute chose, une aisance intérieure à se mouvoir parmi les complexités d'un monde dont

le visage n'est plus menaçant. On devient ainsi confiant en Dieu et on n'a plus peur de ce qui pourrait nous arriver, on n'a donc plus d'anxiété. Tout est bien puisque Dieu est. Et être libre ne signifie pas s'expatrier du monde dans la mystique ou l'extase en n'ayant « plus les pieds sur terre », mais rester pleinement dans le monde, sachant que nous avons été rachetés au prix du sacrifice du Fils de Dieu à la Croix, que l'on **existe pleinement** aux yeux de Dieu, que **la vie a un sens**. La foi, née de Dieu et tournée vers Dieu, trouve, dans les circonstances favorables ou contraires, l'occasion de mettre à l'épreuve la qualité et la force de notre amour pour Dieu et les autres ! C'est ça, la liberté chrétienne, le fait d'être libre de faire ce que Dieu veut que nous fassions, de le faire non par contrainte, mais motivé par l'amour qu'on lui porte !

Et c'est donc tout naturellement que bien que ***tout soit permis, tout ne soit pas utile, ou que tout n'édifie pas***, comme nous le rappellent ces deux textes de l'apôtre Paul aux Corinthiens si épris de liberté - pensaient-ils - qu'ils pensaient que la vie chrétienne, ce pouvait être tout et n'importe quoi, puisqu'on n'était plus sous la loi mais sous la grâce ! Que neni, leur dit Paul : ***'tout est permis, mais tout n'est pas utile, tout est permis, mais ne me laisserai asservir par quoi que ce soit'*** (I Cor.6 :12 et 12 :23).

Oui, je suis libre, mais cela ne me permet pas de faire n'importe quoi, et tout ce que je pourrais faire n'est pas forcément utile, et aussi je ne veux pas me laisser asservir (devenir dépendant) par quoi que ce soit. Et surtout, ***'tout n'édifie pas'***, c.-à-d. qu'il **y a des choses que je ne ferai ou ne dirai pas** (même si je pense que j'en aurais le droit), **parce que je ne vais pas blesser mon prochain, je ne vais pas le rabaisser, mais je vais le respecter parce que justement il est mon prochain, une 'créature si merveilleuse'** (cf. Ps.139:13) créée par Dieu, donc **non, je n'ai pas le droit** (vous m'avez bien compris : 'je n'ai pas le droit', le Seigneur ne le veut pas, ne le désire pas, donc il l'interdit !) **de mépriser ou de rabaisser qui que ce soit !** Ce que je suis par contre invité à faire, c'est d'aimer mon prochain, et je dirais même plus : je ne suis pas seulement *invité* à l'aimer, mais c'est même un **ordre** donné par le Seigneur : *'Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres'* (Jn.13:34). Et le Seigneur Jésus va même encore plus loin, puisqu'il dit : *'aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent'* (Mt.5:44) : ça c'est fort, ça c'est ce que Jésus demande, ça c'est aussi la liberté chrétienne : celle d'aimer nos prochains, même ceux qui se moquent de nous, nous méprisent ou nous font du mal.

Vous avez sans doute aussi remarqué tt à l'h. que dans le texte de *Jean 8:32*, il était question de *'la vérité'* qui *'vous rendra libres'* ; oui, **la vérité est une autre notion fondamentalement chrétienne, et c'est en la pratiquant et la vivant que l'on devient libres** ! Notre monde est rempli du mensonge, partout et tout le temps : tout le monde ment, sur tout, c'est ce qui fait que l'on ne peut plus avoir confiance en qui que ce soit, puisqu'ainsi tout est relatif, qu'il n'y a plus de certitude, puisqu'on ne sait jamais si ce qu'on nous dit est vraiment vrai ou non. (n'oublions pas que c'est par un mensonge (celui du serpent à la femme en *Gen.3:4*) que le péché est entré dans le monde, avec toutes les conséquences que l'on sait ! En étant vrai, en disant et pratiquant la vérité, on est vraiment libre selon le Seigneur.

Conclusion : Vive donc la liberté ... la liberté de faire le bien, d'aimer Dieu et son prochain (même son ennemi), donc de le respecter dans sa différence même si on n'y adhère pas de ne plus être dépendant des autres, du qu'en dira-t-on, et finalement du péché qui nous avilit et nous pèse (cf. un boulet que l'on traîne).

Oui, en Christ la vie a un sens, et elle est libre et joyeuse. Alléluia !

Amen

